

## PRÉSENTATION DU NUMÉRO

En 2010, *The International Journal of Communication* posait la question suivante : en quoi les études en communication contribuent-elles à la compréhension des enjeux de la création? Ce numéro Volume 20 numéro 2 de *COMMposite* poursuit cette réflexion. En effet, aucun domaine de la vie sociale ne semble désormais échapper à la création. L'omniprésence de différentes formes de création au sein de la vie quotidienne (fiction, fausses nouvelles, bricolage en ligne, « DIY », etc.), mène à s'interroger sur la fonction sociale de celles-ci : Quels rapports entretiennent-elles avec notre réalité sociohistorique? Qu'en est-il de leur potentiel de transformation sociale?

Le numéro amorce une réflexion autour de la manière dont les études en communication pensent la création que ce soit la création artistique et médiatique, organisationnelle, politique et la recherche-crédation dans le milieu académique.

La pensée critique s'est surtout attachée à analyser la manière dont le capitalisme tend à opérer une séparation artificielle entre le processus de création et l'œuvre réduite à une forme d'objet-marchandise politiquement inoffensive (Arvatov 2017, Adorno, 1964; Benjamin, 2003 [1936]). Or, la création artistique et médiatique ne peut être réduite à la *poiesis*, à la production d'une œuvre. Celle-ci peut également être une *praxis* puisque le processus de création transforme le créateur de même que ses spectateurs de par l'éclairage de la réalité d'une vie humaine appauvrie et la formulation d'autres formes de vie, d'autres mondes possibles. L'émergence de la recherche-crédation, dans le milieu universitaire quant à elle, interroge la signification du processus de création en même temps que la production de connaissances.

Les études en communication organisationnelle portent attention aux dynamiques et mécanismes qui composent, ordonnent, organisent et créent les activités humaines et les rapports sociaux (Grosjean & Bonneville, 2010). Ces études permettent par exemple de s'intéresser aux rapports de pouvoir ou aux tensions qui parcourent les organisations de même qu'à la place du genre en milieu de travail, ce qui emmène à poser des questions relatives à la création de nouvelles façons de faire. De plus, en focalisant son attention sur ce qui est en train de se dire et de se faire, la communication organisationnelle s'attarde sur la manière dont une interaction émerge (est créée).

La création est également présente dans le domaine du politique et de la politique. Le recours à la fiction – non comme opposition à la réalité, mais comme production d'une réalité feinte, comme mise en scène – est en effet fréquent en politique. Ce qui n'est pas sans poser de questions quant aux rapports entre la fiction en politique et la vérité puisque comme l'écrivait Genette « [e]nter dans la fiction, c'est sortir du champ ordinaire d'exercice du langage, marqué par les soucis de vérité, de persuasion qui commandent les règles de la communication » (1991, p.19). Les fausses nouvelles nous semblent ainsi être symptomatiques de ces tensions entre fiction et vérité en politique. La politique, quant à elle, ne peut se limiter à la critique du monde comme il va sous peine de sombrer dans le fatalisme. La création d'alternatives et la conduite d'expérimentations sociales en commun permettent d'ouvrir le champ des possibles.

Dans ce numéro plus spécifiquement, les trois textes traitent de ces enjeux de différentes manières.

Tout d'abord, Mathieu Bégin, dans son article « Regard critique sur les humanités numériques : le cas d'une recherche compréhensive sur les processus créatifs d'adolescents », pose un regard critique sur les humanités numériques (HN) et fonde sa réflexion sur une expérience dans terrain marquée de défis, qui s'est déroulée dans le cadre d'une recherche compréhensive visant à comprendre les raisons orientant les « processus créatifs » d'adolescents ayant publié dans YouTube une vidéo sur le thème de la cyberintimidation. Son article vise à montrer les limites des promesses des HN pour la recherche compréhensive ainsi que l'importance de « l'imagination méthodologique » du chercheur pour la mise à bien de ses travaux.

Ensuite, l'article de Myriam Durocher intitulé « "Danser avec fitbit" : une exploration créative critique des injonctions normatives au "bien vieillir" à l'intersection des technologies de suivi en continu » présente une réflexion méthodologique sur l'articulation entre recherche et création. Il explore également des enjeux théoriques liés à la danse, aux corps vieillissants et aux technologies de suivi en continu (Fitbit), et ce, dans une perspective critique qui interroge les normes culturelles en la matière.

Enfin dans son article intitulé « Comment les instituteurs primaires intègrent-ils des médias ludiques à leurs pratiques d'enseignement ? Discours sur la

construction d'instrument d'enseignement », Charlotte Pr at aborde l'utilisation de ces nouvelles pratiques numériques sur le territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Repartant des fonctions culturelles, sociales, d'apprentissage et de développement chez l'enfant que remplit le jeu, l'auteure s'intéresse aux pratiques pédagogiques mises en œuvre par les institutrices, les instituteurs mobilisant le jeu dans leur enseignement. Plus particulièrement, elle réfléchit aux processus créatifs mis en œuvre pour transformer ou pour créer des artefacts ludiques.

### **Bibliographie**

Adorno Theodor W. (1964) « L'industrie culturelle ». In: *Communications*, 3, pp. 12-18.

Arvatov, B. (2017) *Art and production*. London : PlutoPress.

Benjamin, W. (2003). *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*. Paris: Allia.

Genette, G. (1991). *Fiction Et Diction*. Paris:  ditions du Seuil.

Grosjean, S., & Bonneville, L. (2010). *La Communication organisationnelle*. Chenelière.